

Le taux de réussite nationale à la session 2001 du DEUG est de 76,3 %, dont 45,5 % en deux ans et 21,1 % en trois ans.

Ce taux est un indice conjoncturel qui somme les taux de réussite au DEUG en deux, trois, quatre et cinq ans.

Les résultats des 81 universités qui préparent au DEUG s'échelonnent entre 94,5 % et 52 % de réussite à ce diplôme.

C'est en lettres et en sciences, avec respectivement 88,2 % et 83,6 % de réussite en cinq ans, que les étudiants parviennent le plus souvent à obtenir le DEUG.

Le profil des étudiants influe sur ces taux. Ainsi, les titulaires d'un baccalauréat scientifique ont des résultats plus élevés que les autres dans toutes les disciplines.

De même, les femmes, plus nombreuses à l'université que les hommes, réussissent nettement mieux qu'eux : au niveau national, leur taux de réussite est de 80,7 %, contre 68,8 % pour les hommes.

Lorsqu'on contrôle les profils des étudiants, on peut calculer des taux simulés qui tiennent compte des effets de structure liés à la population étudiante de l'université. La valeur ajoutée, différence entre le taux réel et le taux simulé, varie entre les universités de - 16,7 points à + 15,3 points.

ministère

jeunesse
éducation
recherche

La réussite au DEUG par discipline

Sessions 1999 à 2001

EN 2001, LES TROIS QUARTS DES ÉTUDIANTS OBTIENNENT LE DEUG

Le taux de réussite nationale au diplôme d'études universitaires générales (DEUG), en 2001, après un cursus de deux à cinq ans en premier cycle, est de 76,3 % pour les bacheliers généraux et technologiques¹.

Ce taux de réussite au DEUG est la somme des taux de réussite par cohorte des étudiants diplômés en 2001, qu'ils soient entrés en DEUG en 1999, en 1998, en 1997 ou en 1996.

Le taux de réussite nationale au DEUG est de 45,5 % en deux ans, 21,1 % en trois ans, 7,7 % en quatre ans et de 2 % en cinq ans. Il est calculé à partir des étudiants titulaires du baccalauréat entrant en première année de DEUG qui se sont réinscrits l'année suivante à l'université, même lorsqu'ils ont décidé de se réorienter en changeant de discipline. Par ailleurs, les doubles inscriptions en DEUG et en classe préparatoire aux grandes écoles ont été écartées.

La réussite au DEUG varie en fonction de plusieurs caractéristiques de l'étudiant : l'âge d'obtention du baccalauréat, la série

1. Les taux de réussite calculés dans cette Note ne prennent pas en compte le parcours des bacheliers professionnels et des non-bacheliers car ils sont très peu nombreux à entreprendre des études universitaires générales, respectivement 1,6 % des bacheliers entrants et 0,4 % des diplômés pour les premiers, 2,3 % de l'ensemble des entrants et 3 % des diplômés pour les seconds. S'ils étaient pris en compte, les taux bruts de réussite ne seraient pas modifiés de manière significative au niveau national et varieraient au maximum de 0,8 point par établissement.

de celui-ci, donc le parcours scolaire antérieur, le sexe mais aussi la discipline choisie lors de l'entrée à l'université et l'université elle-même.

LA RÉUSSITE EN LETTRES ET EN SCIENCES EST TOUJOURS LA PLUS FORTE

Comme pour les sessions de 1999 et 2000, ce sont les étudiants inscrits en lettres qui obtiennent les résultats les plus élevés au DEUG, en deux ans : 60,3 %. Ces résultats sont également élevés en sciences humaines et en STAPS (tableau 1 p.2).

La réussite en langues et en sciences économiques est moins forte. Mais c'est en sciences et surtout en droit que les taux de réussite en deux ans sont les plus faibles. Ces deux disciplines, avec 40,7 % et 34,3 % de réussite, sont nettement moins favorables que les autres à l'obtention du DEUG en deux ans. Le constat reste inchangé depuis 1999.

Cependant en sciences, la réussite augmente nettement à partir de la troisième année puisque le résultat en trois ans est le plus élevé de toutes les filières (30,5 %). La réussite cumulée en trois ans dans cette discipline (71,2 %) devient ainsi assez proche de celle enregistrée en lettres dans le même délai (79,3 %).

La réussite en cinq ans est toujours très élevée en lettres et en sciences. Elle l'est

également, dans une moindre mesure, en sciences humaines et en STAPS.

En revanche, le droit reste aussi sélectif en cinq ans qu'en deux ans. Les résultats y sont les moins élevés (67,8 %).

Par rapport à la session 1999, la réussite en deux ans en sciences économiques-AES enregistre un fléchissement qui est encore plus accentué pour la réussite en cinq ans. Avec 72,1 %, cette discipline perd 4 points depuis 1999. La situation est identique pour les langues dont les résultats en cinq ans (69,9 %) diminuent nettement. La discipline a perdu 7 points en trois ans.

QUELLE QUE SOIT LA DISCIPLINE, LES BACHELIERS SCIENTIFIQUES RÉUSSISSENT TRÈS BIEN

Les titulaires d'un baccalauréat général ont des taux de réussite en deux ans assez proches : 50,9 % pour les bacheliers scientifiques, 50 % pour les bacheliers littéraires et 47,7 % pour les bacheliers économiques. En revanche, les bacheliers scientifiques obtiennent des résultats nettement supérieurs aux autres en cinq ans : 90,3 %, contre 77,2 % pour les littéraires et 76,9 % pour les séries économiques.

Peu nombreux à s'orienter vers un premier cycle universitaire, les bacheliers technologiques représentent 12,3 % des étudiants « entrants » en 1999 en premier cycle. C'est pour eux que l'obtention du DEUG est la moins aisée. Leur taux de réussite n'est que de 38,4 %. En deux ans, il est de 16,6 %, ce qui représente 4,5 % de l'ensemble des diplômés.

Les étudiants dotés d'un baccalauréat scientifique ont des résultats nettement supérieurs à ceux des autres étudiants quelle que soit la discipline dans laquelle ils choisissent de s'inscrire. C'est en sciences humaines qu'ils réussissent le mieux en deux et cinq ans. En sciences, leurs résultats en deux ans (42,4 %) sont inférieurs à ceux qu'ils obtiennent toutes disciplines confondues (50,9 %). Mais, comme on l'a vu, la réussite en sciences est meilleure en trois ans qu'en deux ans. Or, les bacheliers scientifiques sont largement majoritaires dans cette discipline (93,5 %). Cette très forte représentativité des bacheliers scientifiques en sciences explique également la similitude de leur taux de réussite en deux ans à celui des bacheliers littéraires, ma-

TABLEAU I – Taux de réussite au DEUG par discipline et série de baccalauréat Sessions 1999, 2000 et 2001

Discipline universitaire	Série du baccalauréat	Taux de réussite								
		En 2 ans			En 3 ans			Cumulé en 5 ans		
		1999	2000	2001	1999	2000	2001	1999	2000	2001
Droit	Littéraire	33,7	32,7	33,2	22,4	19,7	20,5	68,5	63,7	66,3
	Économique	38,5	38,0	36,6	23,5	22,0	23,2	73,2	70,7	71,1
	Scientifique	53,5	53,8	54,0	24,5	22,3	24,4	95,1	94,6	95,9
	Technologique	7,1	6,1	6,2	9,4	10,0	8,9	23,9	25,6	25,2
	Ensemble	35,4	35,1	34,3	21,5	20,0	21,0	68,8	67,0	67,8
Sciences économiques-AES	Littéraire	44,6	43,8	40,3	23,4	24,6	21,3	80,4	81,3	73,4
	Économique	48,6	48,6	46,9	22,4	21,6	20,9	79,9	77,5	75,3
	Scientifique	60,3	62,3	58,9	22,9	22,7	23,5	94,5	95,7	94,4
	Technologique	16,1	15,6	14,8	13,4	14,8	13,8	38,8	39,4	38,5
	Ensemble	45,8	45,3	43,0	21,2	21,0	20,2	76,7	74,7	72,1
Lettres	Littéraire	57,4	60,0	61,7	21,2	18,4	18,7	87,9	86,3	88,3
	Économique	55,4	63,2	64,6	22,8	21,9	22,3	88,7	96,1	96,0
	Scientifique	66,9	67,8	69,6	23,0	23,4	20,4	nc *	nc	nc
	Technologique	30,6	30,0	33,2	19,7	16,3	15,9	59,8	53,6	59,7
	Ensemble	56,0	58,6	60,3	21,4	19,0	19,0	87,4	86,6	88,2
Langues	Littéraire	48,0	49,3	48,6	20,1	17,8	17,0	78,5	76,5	72,7
	Économique	47,0	50,7	48,7	23,2	18,8	17,7	80,5	78,4	73,7
	Scientifique	63,5	63,1	59,8	23,9	21,6	18,4	101,6	96,4	88,4
	Technologique	11,1	10,5	11,6	10,0	11,8	7,9	28,3	29,7	25,6
	Ensemble	46,1	47,4	46,1	20,2	17,8	16,5	76,8	74,6	69,9
Sciences humaines	Littéraire	52,5	50,8	53,0	21,7	18,3	18,8	83,7	77,9	80,5
	Économique	56,6	58,7	59,0	21,6	19,5	19,6	87,9	86,3	85,2
	Scientifique	66,7	68,7	70,4	25,6	26,3	23,5	nc	nc	nc
	Technologique	23,0	20,0	22,5	15,2	14,1	13,7	46,3	42,1	44,8
	Ensemble	50,8	50,4	51,6	21,1	18,9	18,8	82,3	78,9	79,2
Sciences	Littéraire	33,9	20,0	21,4	19,2	29,2	17,2	69,2	66,4	55,4
	Économique	33,1	24,3	34,7	23,1	23,6	22,3	67,1	56,0	66,1
	Scientifique	40,7	42,8	42,4	31,3	33,4	31,4	84,2	88,5	86,2
	Technologique	10,3	7,9	8,8	15,2	16,3	12,9	36,5	34,9	32,8
	Ensemble	39,4	40,8	40,7	30,6	32,6	30,5	82,1	85,7	83,6
STAPS	Littéraire	46,7	41,8	37,2	25,2	21,6	23,1	82,7	72,2	67,3
	Économique	50,4	46,6	43,1	26,2	19,5	20,8	89,5	74,3	70,2
	Scientifique	71,4	65,4	65,9	22,9	16,8	16,5	nc	88,9	88,0
	Technologique	22,8	20,3	19,2	22,1	17,3	15,3	56,0	47,4	43,1
	Ensemble	55,7	50,5	49,9	23,7	17,9	17,8	90,6	76,2	74,0

* nc : taux non cumulable en cinq ans, la somme des taux en 2, 3, 4 et 5 ans étant supérieure à 100 %.

ritaires en lettres (69,7 %), où le taux de réussite est élevé (60,3 %).

C'est en lettres et sciences humaines que les bacheliers littéraires ont la plus forte réussite (respectivement 88,3 % et 80,5 % en cinq ans). Cependant leurs résultats dans ces deux disciplines restent inférieurs à ceux des autres séries générales du baccalauréat.

Les étudiants issus d'un baccalauréat économique réussissent très bien en lettres (64,6 % en deux ans et 96 % en cinq ans). En sciences économiques, filière où ils sont les plus nombreux parmi les entrants (61,2 %), leur réussite en deux ans est de 46,9 % et de 75,3 % en cinq ans. Elle est moins bonne que celle des bacheliers scientifiques.

La réussite des étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique est beaucoup moins élevée. Les disciplines dans lesquelles ils réussissent le mieux en cinq ans sont

les lettres (59,7 %) les sciences humaines (44,8 %) et les STAPS (43,1 %).

Les étudiants « à l'heure » ou « en avance », c'est-à-dire ceux qui ont obtenu le baccalauréat avant 19 ans, ont un taux de réussite de 87,5 % dans un délai de cinq ans dont 55,7 % après deux années de premier cycle. Pour ceux qui ont obtenu le baccalauréat avec un an de retard, la réussite est plus faible (66,5 %). Elle l'est encore plus si le retard est supérieur à un an (46 %).

LA RÉUSSITE DES FEMMES EST NETTEMENT PLUS FORTE DANS TOUTES LES DISCIPLINES

Les femmes sont plus nombreuses en premier cycle que les hommes. Elles représentent 62,7 % de l'ensemble des entrants en DEUG en 1999. Mais leur répartition

dans chacune des disciplines est sensiblement différente de celle des hommes (*graphique ci-dessous*).

Ainsi, parmi l'ensemble des femmes qui entrent en DEUG, une proportion plus importante se dirige vers les sciences humaines (23 %), les langues (19 %) et les lettres (13 %). Pour les hommes, la part est respectivement de 16 %, 8 % et 6 %.

Inversement, seules 14 % des femmes entrent en DEUG de sciences et seulement 3 % en STAPS. Les hommes sont plus nombreux à s'engager dans ces cursus : 29 % en sciences et 11 % en STAPS. Les différences sont moins marquées dans les autres disciplines.

Par ailleurs, si les femmes sont largement majoritaires en langues (80,8 %), en lettres (78 %) et en sciences humaines (69,9 %), elles sont moins nombreuses que les hommes en sciences (44,8 %) et encore moins en STAPS (33,4 %).

Leur réussite est cependant nettement plus élevée que celle des hommes, quels que soient les critères retenus pour les comparer, l'âge au baccalauréat ou la série de celui-ci. Au niveau national, à la session 2001, leur taux de réussite est de 51 % en deux ans et 80,7 % après un délai de cinq ans, alors que pour les hommes ces taux sont respectivement de 36,1 % et 68,8 %.

Quand elles sont « à l'heure » ou « en avance » lors de l'obtention du baccalauréat, les femmes ont une réussite de 60,2 % en deux ans, bien supérieure à celle des hommes (46,2 %). Leurs résultats restent supérieurs même quand le baccalauréat a été acquis avec retard (*tableau II*).

Alors que six bachelrières scientifiques sur dix ont le DEUG en deux ans, seulement quatre bacheliers sur dix obtiennent le même résultat.

Parmi les femmes titulaires d'un baccalauréat littéraire, 52,6 % obtiennent le DEUG en deux ans, contre 38,2 % des hommes.

TABLEAU II – Taux de réussite par sexe, en fonction de la série et de l'âge au baccalauréat Session 2001

Série du baccalauréat	Âge au baccalauréat	Taux de réussite				Total des entrants	
		En 2 ans		Cumulé en 5 ans		Hommes	Femmes
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes		
Littéraire	« À l'heure » ou en avance	47,7	60,1	76,4	86,6	16 406	90 078
	En retard d'un an	29,6	39,1	59,8	68,4	8 775	29 680
	En retard de plus d'un an	21,8	29,4	46,3	53,7	5 566	12 781
	Ensemble	38,2	52,6	66,6	79,6	30 747	132 539
Économique	« À l'heure » ou en avance	45,9	58,9	78,1	85,2	30 213	63 182
	En retard d'un an	30,6	44,7	63,9	75,4	17 940	22 332
	En retard de plus d'un an	23,7	32,6	51,6	60,5	8 447	8 074
	Ensemble	38,0	53,4	69,9	80,9	56 600	93 589
Scientifique	« À l'heure » ou en avance	48,6	67,6	87,5	109,1	54 254	58 224
	En retard d'un an	33,6	47,5	74,3	88,5	22 547	14 352
	En retard de plus d'un an	23,6	31,0	53,6	67,3	12 371	5 621
	Ensemble	41,4	61,2	79,4	102,2	89 172	78 198
Technologique	« À l'heure » ou en avance	19,1	27,6	49,4	52,9	4 409	8 750
	En retard d'un an	14,5	19,5	39,1	42,0	9 489	14 019
	En retard de plus d'un an	10,0	11,7	27,0	29,8	12 011	12 859
	Ensemble	13,3	19,0	35,2	40,5	25 910	35 628
Ensemble	« À l'heure » ou en avance	46,2	60,2	81,1	90,4	105 283	220 234
	En retard d'un an	28,9	38,6	63,2	69,2	58 751	80 384
	En retard de plus d'un an	18,8	23,9	43,3	48,6	38 395	39 336
	Ensemble	36,1	50,9	68,8	80,6	202 429	339 954

Même parmi les titulaires d'un baccalauréat technologique, dont les performances sont beaucoup moins élevées que celles des autres bacheliers, les femmes obtiennent aussi de meilleurs résultats : 19 % en deux ans, 40,5 % en cinq ans. Pour les hommes, les résultats sont respectivement de 13,3 % et de 35,2 %.

Le constat est identique pour les résultats par discipline. La réussite est plus forte pour les femmes, quelle que soit la filière d'inscription et le temps mis pour obtenir le DEUG (*tableau III p. 4*).

En sciences, discipline où elles sont moins nombreuses, leur taux de réussite en deux ans est de 51 % et de 97,2 % en cinq ans. Il est de 32,1 % et 72,2 % pour les hommes dans les mêmes délais. Les bacheliers scientifiques des deux sexes sont très largement majoritaires dans ce cursus, mais la

proportion de bachelières « à l'heure » ou « en avance » est plus élevée (74 %) que celle des bacheliers (63,5 %).

Pour les STAPS, la situation est assez comparable à celle observée en sciences : 59,7 % des étudiantes ont le DEUG en deux ans et 82,2 % en cinq ans. Pour les étudiants, les taux respectifs sont de 45 % et 70 %. La part de bacheliers scientifiques dans cette discipline est plus forte chez les hommes (52,8 %) que chez les femmes (45,9 %).

La différence de réussite entre les hommes et les femmes est également importante dans les autres disciplines.

En lettres, la réussite des femmes est de 64 % en deux ans et de 91 % en cinq ans. Elle est respectivement de 46,8 % et 78,1 % pour les hommes. La proportion des femmes ayant un baccalauréat littéraire y est plus importante.

Répartition des entrants, hommes et femmes entre les disciplines

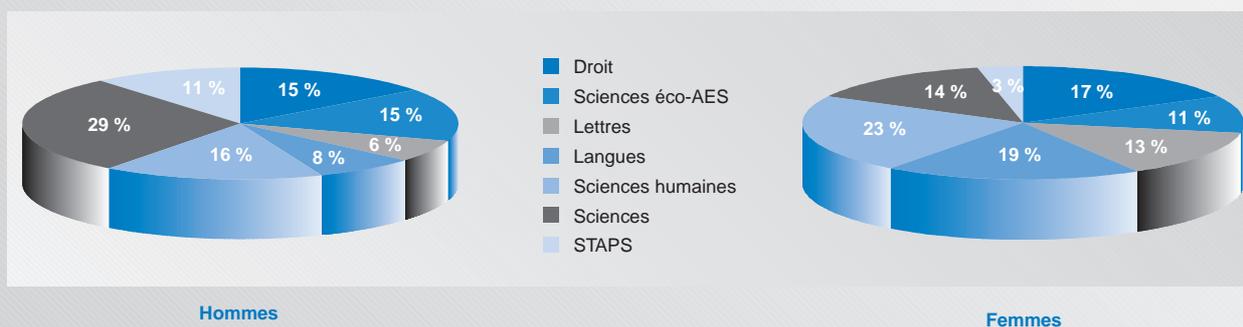


TABLEAU III – Taux de réussite des hommes et des femmes à la session 2001 du DEUG par discipline en deux, trois et cinq ans

Disciplines	Taux de réussite					
	Cumulé en 5 ans		Dont 3 ans		Dont 2 ans	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Droit	62,5	70,3	20,1	21,4	28,1	37,4
Sciences économiques/AES	66,9	76,8	21,1	19,4	35,5	49,5
Lettres	78,1	91,0	19,9	18,8	46,8	64,0
Langues	55,3	73,1	14,9	16,9	31,2	49,4
Sciences humaines	73,2	81,2	19,8	18,4	42,9	54,8
Sciences	72,2	97,2	27,9	33,6	32,1	51,0
STAPS	70,0	82,2	17,9	17,7	45,0	59,7
Ensemble des disciplines	68,8	80,7	21,7	20,8	36,1	51,0

DES CONTRASTES IMPORTANTS ENTRE LES RÉSULTATS DES UNIVERSITÉS

Après cinq ans de premier cycle, le taux de réussite réel des universités s'échelonne entre 94,5 % et 52 %. Un quart des établissements ont une réussite supérieure à 80 %. Les universités de Paris VI, Paris IV, Paris IX, Bordeaux II, Lyon II et Montpellier III ont les taux de réussite les plus élevés.

La majorité des étudiants entrant dans ces universités ont obtenu le baccalauréat « à l'heure ». Leur profil est très différent selon les établissements qui n'offrent pas tous les mêmes disciplines. Or, nous avons vu que les taux de réussite diffèrent selon les disciplines.

Pour tenir compte des caractéristiques des entrants à l'université, il est utile de considérer le taux simulé. Il correspond au taux qui serait observé pour une université si on appliquait à la structure de ses entrants le taux de réussite national, en tenant compte

de l'âge au baccalauréat, de la série de celui-ci et de la discipline universitaire dans laquelle s'inscrit l'étudiant (*voir l'encadré méthodologique p.6*). La valeur ajoutée est la différence entre ces deux taux. Elle mesure donc des écarts de taux de réussite de certains types d'étudiants par rapport au taux national de cette catégorie d'étudiants.

UNE GRANDE DISPARITÉ DES VALEURS AJOUTÉES

Quelques établissements ont une forte valeur ajoutée : Aix III (+ 14 points), Montpellier III (+ 14,4 points), Lyon II (+ 15,3 points). Ce sont des établissements pour lesquels la réussite des différentes catégories d'étudiants est supérieure au taux de réussite moyen national de ces mêmes catégories d'étudiants (*tableau IV p.5*).

Dans certains établissements, le taux simulé est identique ou très voisin des taux réellement obtenus, comme Dijon, Cergy-Pontoise ou Marne-la-Vallée.

Inversement, la valeur ajoutée est négative dans des universités comme celles de la Réunion ou de Toulouse III. Ce qui signifie que les taux de réussite de certaines catégories d'étudiants de ces établissements sont moins bons qu'au niveau national.

Pour une université sur quatre, la valeur ajoutée a peu varié depuis 1999 (moins de 2 points d'écart entre 1999 et 2001). Il y a cependant des variations importantes avec un écart de plus de 10 points pour dix-sept universités. Il faut cependant souligner que ce taux par établissement recouvre des situations très différentes entre les disciplines proposées, pour lesquelles la réussite est contrastée. Une grande partie des disparités des taux de réussite au DEUG par établissement est donc liée à l'offre de formation des universités.

Danielle Prouteau, DEP B2

POUR EN SAVOIR PLUS

La réussite au DEUG par université et par discipline – Session 1999, Les dossiers n°127, MEN-Direction de la programmation et du développement, janvier 2002.

« La réussite au DEUG par université – Session 1999 », Note d'Information 01.47, MEN-Direction de la programmation et du développement, octobre 2001.

« La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT) – Sessions 1998 et 1999 », Note d'Information 01.11, MEN-Direction de la programmation et du développement, février 2001.

**TABLEAU IV – Taux de réussite réels et simulés au DEUG cumulé en cinq ans
Sessions 1999 – 2000 – 2001**

Établissements	Taux de réussite en 5 ans									Établissements	Taux de réussite en 5 ans								
	Réels			Simulés			Valeur ajoutée				Réels			Simulés			Valeur ajoutée		
	1999	2000	2001	1999	2000	2001	1999	2000	2001		1999	2000	2001	1999	2000	2001	1999	2000	2001
France entière	79,7	77,6	76,3							Montpellier I	70,6	61,6	60,3	77,5	70,9	70,3	-6,9	-9,3	-10,0
Aix I	87,5	84,8	82,5	82,1	79,3	78,0	5,4	5,5	4,5	Montpellier II	84,4	79,5	76,5	82,6	86,0	83,6	1,8	-6,6	-7,1
Aix II	88,7	69,9	87,0	84,7	78,1	75,7	4,0	-8,1	11,3	Montpellier III	94,2	92,0	91,6	81,6	78,5	77,2	12,6	13,5	14,4
Aix III	70,6	69,1	84,5	73,8	71,7	70,5	-3,2	-2,5	14,0	Mulhouse	65,8	85,1	73,9	79,5	77,6	76,8	-13,7	7,4	-2,9
Amiens	77,0	78,0	76,3	80,7	77,8	77,1	-3,7	0,2	-0,8	Nancy I	83,4	75,6	79,1	88,1	84,2	81,6	-4,7	-8,6	-2,5
Angers	85,3	83,1	85,8	80,0	80,6	79,1	5,3	2,5	6,7	Nancy II	85,7	80,3	69,9	78,5	75,9	76,0	7,2	4,4	-6,1
Antilles-Guyane	57,6	52,3	52,0	71,8	70,5	68,3	-14,2	-18,3	-16,3	Nantes	78,8	75,3	78,9	82,3	80,0	79,2	-3,5	-4,7	-0,3
Artois	78,1	71,8	63,8	79,4	76,8	75,3	-1,3	-5,0	-11,5	Nice	73,5	75,1	75,0	79,7	77,6	76,3	-6,2	-2,5	-1,3
Avignon	99,4	84,1	76,9	76,6	75,7	74,2	22,8	8,4	2,7	Orléans	77,9	78,9	74,4	80,9	79,6	76,7	-3,0	-0,7	-2,3
Besançon	81,9	80,7	81,9	79,1	77,3	75,1	2,8	3,3	6,8	Pacifique	51,7	67,6	63,5	62,2	65,3	66,9	-10,5	2,3	-3,4
Bordeaux I	83,3	77,6	83,1	84,2	88,1	84,5	-0,9	-10,5	-1,4	Paris I	85,7	78,9	81,5	79,1	77,5	77,8	6,6	1,4	3,7
Bordeaux II	95,8	94,5	93,3	82,1	79,7	80,2	13,7	14,8	13,1	Paris II	71,0	74,9	70,2	74,3	72,6	72,7	-3,3	2,3	-2,5
Bordeaux III	72,2	77,5	73,2	82,5	78,6	78,5	-10,3	-1,0	-5,3	Paris III	59,2	82,4	72,7	80,8	80,2	79,7	-21,6	2,1	-7,0
Bordeaux IV	58,6	59,6	60,8	70,3	69,1	70,8	-11,7	-9,5	-10,0	Paris IV	82,0	nd	94,5	83,2	nd	81,9	-1,2	nd	12,6
Brest	89,5	88,8	86,1	79,4	76,8	76,3	10,1	12,0	9,8	Paris IX	99,1	94,4	93,8	93,4	93,5	91,7	5,7	0,9	2,1
Bretagne Sud	74,5	73,9	71,3	76,8	78,7	76,5	-2,3	-4,8	-5,2	Paris V	84,5	79,8	83,2	75,1	73,0	71,9	9,4	6,7	11,3
Caen	68,9	73,4	71,7	81,1	78,9	77,1	-12,2	-5,4	-5,4	Paris VI	82,1	91,6	nc	83,7	83,6	-	-1,6	8,0	-
Cergy Pontoise	86,2	81,0	75,2	76,1	76,3	75,3	10,1	4,6	-0,1	Paris VII	82,8	113,1	87,8	80,7	80,3	79,0	2,1	32,8	8,8
Chambéry	85,0	75,1	72,0	81,0	80,4	77,5	4,0	-5,3	-5,5	Paris VIII	41,8	64,3	75,4	69,8	68,7	69,0	-28,0	-4,4	6,4
Clermont I	72,7	77,9	75,5	72,7	69,0	68,7	0,0	8,9	6,8	Paris X	79,8	70,6	75,5	75,0	72,3	71,9	4,8	-1,6	3,6
Clermont II	75,9	77,4	72,2	84,7	82,1	79,4	-8,8	-4,7	-7,2	Paris XI	81,9	nd	76,4	79,2	nd	77,3	2,7	nd	-0,9
Corse	84,3	76,3	82,0	78,2	75,4	75,4	6,1	0,9	6,6	Paris XII	86,2	80,6	73,6	75,8	73,0	72,1	10,4	7,6	1,5
Dijon	82,6	79,5	78,8	82,3	80,8	78,8	0,3	-1,2	0,0	Paris XIII	79,2	79,6	69,2	67,9	66,2	67,3	11,3	13,5	1,9
Evry-Val-d'Essonne	81,2	79,3	77,4	71,4	70,1	70,6	9,8	9,1	6,8	Pau	81,6	77,7	75,0	79,5	77,3	75,9	2,1	0,4	-0,9
Grenoble I	67,2	75,4	75,8	87,6	87,6	83,1	-20,4	-12,1	-7,3	Perpignan	100	87,7	79,5	76,4	74,8	73,5	23,6	13,0	6,0
Grenoble II	73,4	74,2	73,3	76,9	75,3	74,4	-3,5	-1,1	-1,1	Poitiers	77,9	82,0	80,1	81,7	78,6	77,5	-3,8	3,3	2,6
Grenoble III	86,2	78,6	74,9	82,4	80,8	76,0	3,8	-2,3	-1,1	Reims	77,5	70,1	64,9	79,0	77,4	75,6	-1,5	-7,3	-10,7
La Réunion	76,1	66,7	57,1	78,7	77,0	73,8	-2,6	-10,3	-16,7	Rennes I	79,8	83,6	77,5	78,7	79,8	74,5	1,1	3,8	3,0
La Rochelle	82,7	77,3	73,7	78,0	77,6	74,6	4,7	-0,3	-0,9	Rennes II	81,8	82,3	79,7	82,8	78,9	78,4	-1,0	3,4	1,3
Le Havre	90,7	79,1	76,4	75,6	75,1	73,9	15,1	4,0	2,5	Rouen	84,9	72,6	71,8	77,6	75,0	73,5	7,3	-2,4	-1,7
Le Mans	79,3	71,9	81,2	82,5	79,0	77,5	-3,2	-7,2	3,7	St-Etienne	79,2	79,8	77,4	81,6	80,0	77,5	-2,4	-0,3	-0,1
Lille I	71,0	76,5	76,1	83,7	84,9	82,6	-12,7	-8,4	-6,5	Strasbourg I	82,6	72,1	82,9	86,2	85,1	83,8	-3,6	-13,0	-0,9
Lille II	60,6	56,1	55,6	76,1	70,8	71,5	-15,5	-14,7	-15,9	Strasbourg II	81,2	86,1	84,3	87,3	82,4	81,0	-6,1	3,7	3,3
Lille III	80,4	75,1	65,5	80,9	78,0	76,6	-0,5	-2,9	-11,1	Strasbourg III	63,9	61,6	69,6	74,4	72,2	71,3	-10,5	-10,5	-1,7
Limoges	80,8	75,8	71,8	81,3	78,6	75,6	-0,5	-2,8	-3,8	Toulon	90,8	83,4	79,5	77,7	73,3	71,3	13,1	10,2	8,2
Littoral	74,0	75,5	76,6	77,7	76,8	76,8	-3,7	-1,3	-0,2	Toulouse I	77,4	72,3	73,5	72,1	69,5	69,8	5,3	2,8	3,7
Lyon I	88,5	90,4	81,7	83,3	83,7	81,1	5,2	6,7	0,6	Toulouse II	89,1	90,9	75,0	81,3	78,6	77,7	7,8	12,4	-2,7
Lyon II	99,7	86,1	92,8	81,3	78,2	77,5	18,4	7,9	15,3	Toulouse III	89,5	101,9	68,9	85,9	84,4	81,6	3,6	17,5	-12,7
Lyon III	84,0	73,4	75,6	76,6	74,8	74,2	7,4	-1,4	1,4	Tours	86,0	80,7	73,4	81,7	80,4	78,5	4,3	0,3	-5,1
Marne-la-Vallée	80,2	73,8	76,8	79,1	78,8	76,4	1,1	-5,0	0,4	Valenciennes	72,5	66,9	74,2	80,7	77,5	74,3	-8,2	-10,6	-0,1
Metz	82,5	71,8	73,1	79,3	77,3	77,0	3,2	-5,5	-3,9	Versailles-St Quentin	71,0	82,0	78,4	78,8	77,2	75,2	-7,8	4,8	3,2

nc : non cumulable (taux de réussite cumulé en 5 ans supérieur à 100 %).

nd : non disponible. En raison d'une altération des taux de réussite due à des difficultés lors de la transmission des résultats aux diplômés.

DÉFINITIONS ET SOURCE

Cette étude concerne l'ensemble des bacheliers généraux et technologiques qui préparent le diplôme d'études universitaires générales (DEUG).

Le taux de réussite au DEUG est un indicateur transversal qui rapporte le nombre de diplômés au nombre d'entrants « confirmés » en première année de premier cycle. Cet indicateur, en opérant une coupe transversale une année donnée, permet de présenter le taux de réussite au DEUG en deux, trois, quatre et cinq ans.

Le taux de réussite national correspond à la somme des quatre taux de réussite en deux, trois, quatre et cinq ans. Il ne peut pas s'interpréter exactement comme une probabilité de réussite. Il peut atteindre ou même, dans certains cas, dépasser 100 %, puisqu'il est égal à la somme de quatre taux observés. Calculés sur des populations d'entrants différentes, ces taux sont indépendants entre eux. Ce mode de calcul surestime le taux de réussite dans le cas où le rythme de réussite a tendance à s'accroître d'une année à l'autre.

Une approche différente consisterait à suivre au cours du temps, avec une nouvelle interrogation chaque année, une cohorte de bacheliers. On a ainsi effectué le suivi des bacheliers de la session 1996 qui se sont inscrits en DEUG immédiatement après le baccalauréat : leur taux de réussite en deux ans était de 37 % (voir la *Note d'Information* 00.25, « Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur », MEN-DPD, août 2000).

Les entrants « confirmés » sont les étudiants qui ont poursuivi leurs études en premier cycle, un an après leur entrée. Ainsi, les effets de la volatilité étudiante en première année de premier cycle ne sont pas pris en compte dans les taux de réussite. Le nombre d'étudiants « confirmés » est obtenu grâce à l'utilisation de fichiers de couplage qui correspondent à l'appariement des fichiers des étudiants inscrits deux années consécutives. Cet appariement se fait sur l'identifiant de l'étudiant.

Le taux de réussite au DEUG par établissement est calculé de manière analogue au taux de réussite national. Il rapporte le nombre de diplômés d'une université au nombre d'entrants « confirmés » en première année de premier cycle de cette université. Le fait de prendre en compte les entrants confirmés et non l'ensemble des entrants ne modifie pas beaucoup la répartition des universités selon le taux de réussite. Par ailleurs, les réorientations sont prises en compte. Un étudiant entrant en première année dans la discipline A, mais s'étant orienté au cours de l'une des deux années suivantes vers la discipline B, est comptabilisé comme étant entré dans la discipline B et ayant réussi dans cette discipline.

Le taux de réussite directement observable dans l'université est appelé « taux réel ». Le taux réel de réussite au DEUG est un résultat brut qui ne permet pas, à lui seul, d'évaluer l'effet propre de l'université, ce qu'elle a « ajouté » par rapport aux caractéristiques des étu-

dants qu'elle a accueillis. En d'autres termes, si une université a un taux de réussite élevé, est-ce dû au fait qu'elle a reçu de bons étudiants, dotés de bonnes méthodes de travail ou bien est-ce dû au fait qu'elle a pu développer chez les étudiants les connaissances et les capacités qui ont permis leur succès ?

Il faut donc s'efforcer d'éliminer l'incidence de certains facteurs et calculer un taux de réussite « simulé » (on dit aussi taux « *a priori* » ou taux « *attendu* »).

Le taux de réussite « simulé » est un taux fictif. Il correspond au taux qu'on pourrait observer pour l'université si le taux de réussite des différentes catégories d'étudiants entrant en DEUG était identique au taux de réussite national pour ces mêmes catégories qui sont définies par les critères suivants :

- la série du baccalauréat : littéraire, économique, scientifique et technologique ;
- l'âge au baccalauréat : « à l'heure » ou « en avance » (avant 19 ans), « en retard d'un an » (à 19 ans), « en retard de plus d'un an » (après 19 ans) ;
- la discipline d'inscription : droit, économie/AES, lettres, langues, sciences humaines, sciences et STAPS.

Cette méthode permet donc de prendre en compte des effets de structure des populations étudiantes dans les résultats des universités.

Les taux simulés correspondent donc à la notion de taux « toutes choses égales par ailleurs » bien que se limitant seulement à ces trois critères. Cependant, même avec le taux simulé tel qu'il est défini ici, on ne saurait prétendre rendre compte complètement des différences entre établissements en ce qui concerne la réussite au DEUG.

L'origine sociale des étudiants n'a pas été retenue dans ces critères de redressement des effets de structure, la catégorie socioprofessionnelle des parents étant imparfaitement déclarée par les étudiants, en particulier dans les fichiers des années 1994 à 1997. Cependant, on peut considérer que cette caractéristique intervient de façon implicite, du fait qu'il y a une corrélation assez forte entre la série du baccalauréat et l'âge au baccalauréat d'une part et le milieu social d'autre part. Le taux de réussite réel varie beaucoup selon les deux premiers critères (série de baccalauréat et âge d'obtention du baccalauréat) et un peu moins selon le dernier.

L'écart entre le taux de réussite réel et simulé est désigné sous le terme de « valeur ajoutée ». La valeur ajoutée permet de situer une université ou une discipline dans une université par rapport à la moyenne nationale une fois pris en compte les effets de structure. La prise en compte simultanée du taux réel et de son correspondant simulé permet une analyse plus objective des résultats au DEUG par établissement.